

The Patro

80^{ème} lettre de la Guerre

N^o 6

14 Mars 1916

D'un de nos morts.

Quarante jours avant de tomber à la prise des Eparges, cette crête si utile à la défense de Verdun, notre ami - un ancien du Patro - écrivait ces paroles, réservées dans sa pensée à la plus stricte intimité : « Plus tôt nous partirons, mieux cela vaudra, car je suis tout disposé à partir. Le matin j'ai encore été à la messe et j'ai communiqué. Donc si par hasard je mourais sur le champ de bataille, tu pourrais dire que je serais mort en chrétien en servant ma patrie. Mais espérons bien que Dieu nous accordera la grâce de vivre encore longtemps ensemble, pour élever nos enfants... » Dieu, France, Famille, trois amours en un, les plus nobles qui soient, et noblement exprimés. Le sacrifice est prévu, accepté, divinisé, et quel souci délicat de consoler déjà les êtres chers ! Si le chagrin est cruel, de perdre de tels hommes, quel exemple et quelle fierté aussi ! quelle joie au ciel !

De la bataille de Verdun.

F. Cadoux (hôpital 16, salle 18, Montbrison, Loire). « J'ai passé par une belle porte ! le 20 février les barbares ont commencé par un bombardement affreux de leurs 380 et 410. Rien n'a résisté. Puis ils ont sauté sur nous, en enflammant tous nos abris par une espèce de pétrole. Je m'en tire avec une jambe traversée, un beau voyage en train sanitaire, un bon lit après 14 mois de boyaux, sous un beau crucifix dans un ancien séminaire ! Dites une messe pour remercier le bon Jésus et sa S^{te} Mère qui m'ont préservé, et une pour mes camarades tombés victimes, nombreux ! »

Ch. Pichon : « Il fait très froid dans ce pays, nous avons eu de la neige toute la semaine, accompagnée d'une pluie d'obus. Mais de mon humble poste d'écoute j'ai assisté à un beau spectacle : la fin du Zeppelin. C'était terrible à voir. On aurait dit une maison enflammée tombant dans le vide. Son affaire n'a pas été longue, car à peine il

passait au-dessus de nos têtes, qu'il se trouvait dans le feu de nos projecteurs. Un quart d'heure après, il était en flammes... Ici pas de journaux, pas de nouvelles de France, comme disent les marins... Charles, quand tu nous reviendras, tu verras au Patro un morceau de ton reppelein, de l'aluminium, don d'Alex. Sguiban. Anter n'ent, qui a enterré les restes des aéronautes boches.

Auguste Floch (4 mars): Petit moment d'accalmie. Mais quelle vision terrible à notre gauche! Le sol est couvert de boches, au moins 20 par mètre carré: tous de la classe 16! Pauvres malheureux! Enfin, c'est la guerre. Qu'est-ce qu'on leur a mis!... Le 2, l'aumônier de division a dit la messe dans la casemate de mes mitrailleurs: quel honneur pour nous!...

Louis Calvarin, Jean Caloc Lécomplan, etc. sont-ils aussi par là?

Un mot, s.v.p. Si vous sachiez nos angoisses!...



d'après A. Faivre
Echo de Paris 8.3.16

Nos félicitations à
Jean Carof promu sous-lieutenant à la date du 29 février (Journal officiel du 9 mars) et maintenu au corps. Breveté militaire avant le service, sergent avant la guerre, privé d'une citation et d'un avancement, sur la Harne, à cause d'une blessure grave, reparti comme volontaire, pas encore guéri, puis sergent-major, enfin officier: c'est justice... Et que Dieu le garde!

Gyon Saladin, récemment promu 1^{er} maître, envoyé à Bizerte pour embarquer sur X, proposé pour la médaille militaire... Dans l'admirable corps de la maistrance, Y.S. a su se faire admirer.

Le lieutenant Guivron, de Taralann, du 248, cité à l'ordre du jour pour sa conduite au feu dans une journée difficile. [Venu en perm.]

Félix Le Gall, blessé dans l'abordage fortuit de son bateau, heureux de n'être pas noyé!

Nous savons que plusieurs de nos correspondants ont des propositions pour grades ou croix: nos félicitations en attendant; et puis, nous prions Dieu de leur garder, plus tard, une belle place chez lui.

Où le grand bourgeois! Verdun n'est pas aussi facile à prendre d'assaut qu'une épicerie!

Nos prières

M. Merrien voit retarder son départ pour le front par l'afflux de 20 caporaux de l'active, qui doivent précéder les "vieux" de 40 ans. En revanche, à la 1^{re} demande de grades pour Brest, il est pris. Quand? M. Carof prépare son ambulance, au son du canon, "anxieux mais confiant dans l'issue de la terrible bataille". Il a le réconfort quotidien de la messe.

M. Pouliquen: perm et repos suspendus. "Nous avons changé de positions: heureusement! car les boches arrosent les anciennes d'obus asphyxiants, sans arrêt depuis 5 jours. On nous somme, rien." Le R.P. Saladin a passé sa perm à confesser, et il a chanté la messe du Sul et du Meurs Emed, et tenu l'harmonium aux autres offices. Repostes relatif. M. Emile Saladin regrette de n'avoir pu voir Guill. Bourieloc et les autres, qui se sont éloignés un peu.

Officiers.

M. Arthur Carof: J'ai quitté mon bon curé de... et suis revenu dans ce désert boueux. Pas malheureux dans une cagna trouvée complètement organisée par mon prédécesseur. Il pleut à torrents, et je suis au sec. Tout le monde, en un an, est devenu architecte, et surtout entrepreneur pratique. Le triomphe est la confection des lits, dont le



Le Patro est-il arrivé?

Patro a donné la recette, d'ailleurs (par J. Vennegues). Si l'on a la chance d'y pouvoir mettre un peu de paille fraîche et bien sèche, vous ne pouvez imaginer ce

qu'on y dort, et ce que c'est dur de se lever. On en fait des piéches de paresse! Et les camarades, aux tranchées, reçoivent hallebardes et piqueaux. Car malgré la pluie, la canonnade ne cesse de rouler. Ils en ont du vice, ces sales Boches! (pardon de la majuscule, elle m'a échappé). Vu F. Pères, remis du cafard. Vais rechercher M. Pouliquen, que je n'ai pas revu depuis Albert, assis sur un tas de briques. M. le 2^e Sylvain Carof solide, aux dernières nouvelles. M. le D^r Le Meur passe de secteur en secteur: 81.88, 102^B, 25, plus moyen de l'attraper. Au retour de sa perm, il a stoppé avec M. Provost chez M. Fortin, qui a admiré leur moral, aussi solide que leur physique. Par là, ce n'est pas la France qui écope.

Territoriale

Le sergent Jas. Saladin campe là où était son frère Emile avant de passer au Génie. La bataille est cause. Le sergent Gab. Elies creuse toujours tranchées et boyaux, à 2 ou 3 km de la 1^{re} ligne, à 10 km du cantonnement. Mais quelle joie d'avoir enfin une église, après 4 mois de s'agenouiller devant Dieu qui réconforte, chaque soir! L'Almanach a rejoint, le 5, F.M. Jacob et Louis Peller, après 15 jours d'arrière. On voyait promener les sangliers en plein jour, jusqu'à dix ensemble, sous la neige. Les boches ici ne



sont pas trop méchants: ils en ont assez sous Verdun! Victor Bourieloc: "Bien d'autres ici voudraient un Patro de leurs paroisses!" Ça se comprend, he! dis! Le Patro est arrivé!

Michel Nicolas aide les belges au Havre. Y. Jacob Guivon pourrait embarquer sur un train blindé. Pierre Colin n'est plus avec P. Simon et le 289^{ème}

Réserve

J.-M. Guiménéur. Repos et perm toujours en panne. Quand il s'agit du salut de la patrie, il n'y a pas de permission qui tienne. Les boches attraperont à Verdun une bonne pilule qui leur sera dure à digérer, et notre tour de leur enfoncer la baïonnette dans les reins viendra sans tarder. (3 mars, 18 mois de front)

J.-M. Brerterc h Salonique. Le matin 20 février, après la messe, j'ai trouvé un brancardier-prêtre de Plouven, qui connaît bien St. Renan et même Gloudal (M. Martin, probable, - volontaire, décoré) Il m'a donné le "Courrier" du 5 février. - A bientôt, car j'attends une perm, après 16 mois de front.

J. Faloc chasseur,

7 mars, à 10 m.

des boches à froid.

Fr. Peres ravitaille

Fr. Languy, aide

aux corvées du Génie,

se lave avec de la

neige. faute d'eau,

attends l'offensive.

Job Faloc n'avait

pas encore donné

fin février.

Bi Quérébel

6^{ème} génie, C^{ie} 11/58

4^{ème} section, s.p. 83,

au repos 3 mars

et jours suivants.

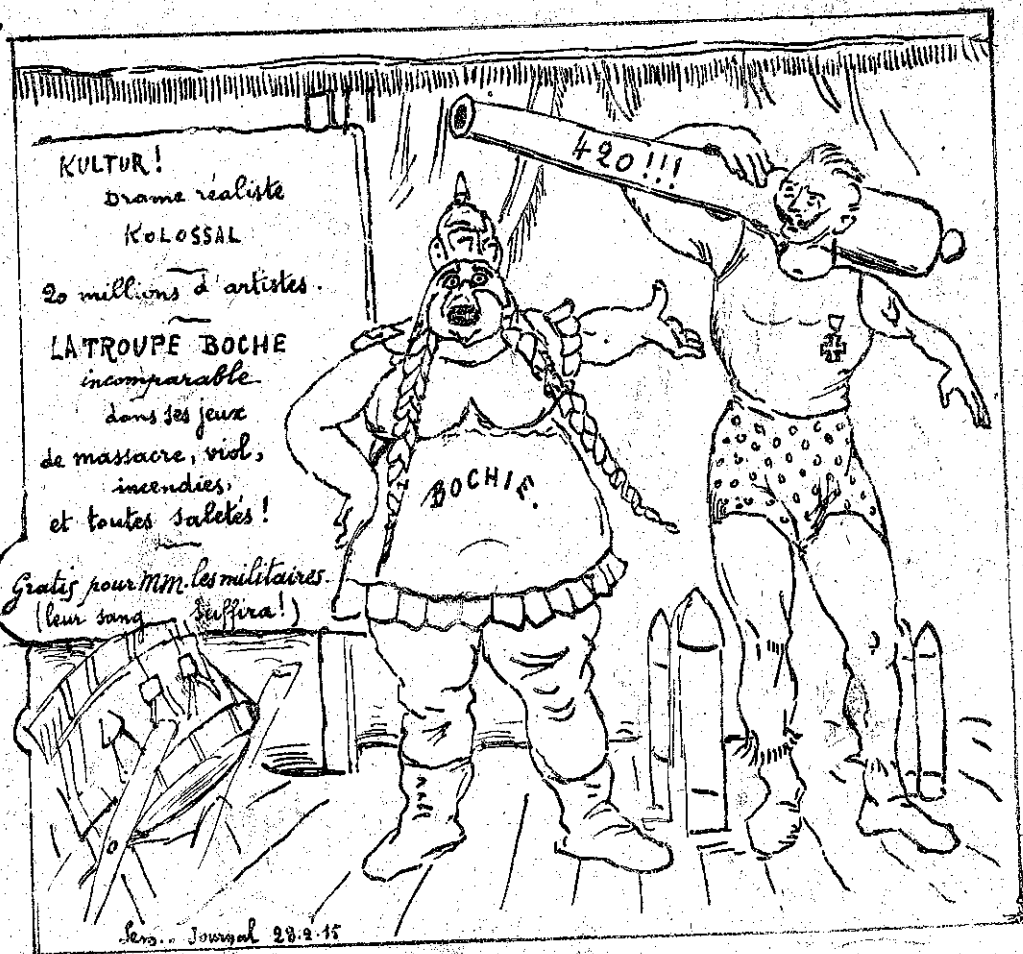
Bien mérité!

Fr. Briand et Fr. Gourion « plus près de l'église et du communiqué; un peu séparés de J.-M. Leborgne. »

P. Quérébel au 4 mars avait passé 3 visites et attendait la commission, à Cabarnac, 24 km. de Bordeaux. Bons vœux! Le sergent Fr. Jaouen encore à St Brieuc le 9. « Marches matin et soir; tous les soirs quartier conquis, toujours sur le point de partir pour le front: on a plutôt hâte. » Pariente!

Active

Jean Arrol: « Puisque je ne puis aller sur le champ de bataille, je prie dans mon lit pour ceux qui combattent. Mon régiment doit être à V. Bientôt je me lèverai et serai évacué sur l'intérieur, s'il fait beau. » Nos vœux! Les Colin rapprochaient de V. Y sont-ils? « Une petite catastrophe: un tracteur d'obus a pris feu, a explosé. Mais nous n'y étions pas. » Ça vaut peut-être mieux! -



P. Joly. Plus moyen d'avancer sur les routes par le verglas. J'ai ramassé deux bonnes pelles et je ne pourrai plus me relever: mon sac ne voulant plus décrocher. Aussi vous parler si on a rigolé 5 minutes!

Vincent Trigent Olosok du 48, solide, fin février.

Aug. Colin Herigon obligé à certaines marches, par contrecoup de Verdun. Le zouave J.-F. Chapalain, 3^{ème} mixte, 1^{ère} C^{ie}, s.p. 68, au repos, pas mal soigné, attendant une prochaine attaque: les zouaves ne moisissent pas, c'est connu. Job Arreux croyait aller au feu: l'auto l'a mené sur l'arrière! Ça ne l'a pas empêché d'être blessé, en tombant avec une échelle (s.p. 20 a, maintenant). Alex. Squiban a gardé, 3 jours, les débris du Zeppelin incendié, et les corps grillés de l'équipage, enterrés sur place. (s.p. 20 a) Olivier Chapalain du 48, 35^{ème} C^{ie}, s.p. 20, a eu 15 jours de rhume et s'est fort éloigné de Verdun.

Fr. Roudaut du 62 (Jean, au service) a vu le Zeppelin en feu, suit le cours d'observateur, concourt pour un prix de tir, football beaucoup: son équipe est champion du 5^{ème} centre, battant le 45, 70, 93, 137, par 4 à 0 en moyenne. Tu seras heureux d'apprendre que l'équipe de Jean Labat, Patrie du Plier Rouge, est champion des Patries de Brest, et qu'on a offert à Jean la place de goal de l'A.S.L. (Jules P. Carof.)

Marine

J. Maqueur (2 mars): « Il y a des jours, ça tape assez dur. Je ne sais si j'ai en perm: pas de bile! Je prie S. Joseph de me préserver... » F.M. et J.-M. Le Roux ont pu se revoir à Osakar (joie!) avant de partir pour la chasse aux pirates. Louis Perrot. « 35 boches travaillent à la caserne. Ils nous regardent d'un sale œil... Deux prêtres embarquent aux torpilleurs. On aura la messe comme au front. »

Félix Le Gall a quitté l'hôpital, jambe guérie. Mais son point d'attache ne sera plus Brest, fût-il!

Jean Menez rétabli; avait travaillé malgré sa fièvre de 38°7. « un grand Maître récompensera », dit-il. Son capitaine d'armes ne lui fera pas oublier le jour du Patrio, il le lui rappelle toujours.

Aux marins devenus soldats

M. Fortin est allé pour vous au Ministère. Voici:

1^{er} Vous avez droit à votre solde de marins, et vous pouvez déléguer à vos parents. Mais vous ne pouvez toucher actuellement que la paie du soldat. Après la guerre, la marine vous versera la différence, en bloc, aux sergents comme aux autres.

2^{ème} Vos grades de l'armée de terre ne vous seront pas conservés dans l'armée de mer. Mais sans doute, après la guerre, vous les conserverez dans l'armée de terre. (Savoir les détails?!). Cela, parce que vous étiez matelots sans spécialité!..

Conclusion du Patrio: les injustices doivent cesser. -

Il reste à

étudier

les voies

et moyens

d'accorder

vos droits

avec les

nécessités

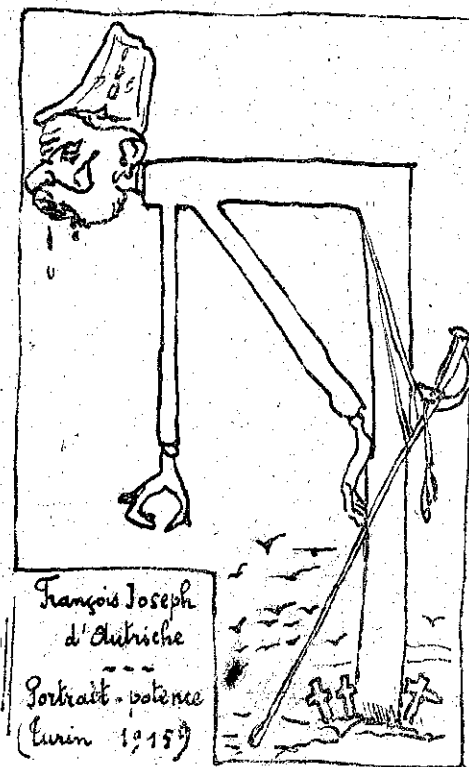
des budgets

et des

règlements.

On y

travaille.



Tous seront heureux de la citation suivante, reçue trop tard pour passer en première page:
 "Le général commandant la Division mixte marocaine cite à l'ordre de la division le soldat
Loustant Caroff: le 7 octobre 1915, à Souain, grièvement blessé, a rempli son service d'infirmier
 sous un feu violent d'artillerie, avec un courage et un sang-froid admirables." On sait que
 M. Caroff, qui faillit perdre la vue et même la vie, est reparti comme volontaire. Nos félicitations.

Prisonniers

Y. Colin Herigou transfère de Minden à Senne 1,
 à triste mine en photo. F. Colin son frère emprunte
 un complet d'officier pour sa photo: bonne mine.
 Yvon Perrot constate que l'argent diminue ou se
 cache, en Westphalie: c'est bon signe. J.-L. Chapra-
 lain reçoit le pain breton moisi, à grand faim.
 J.-L. Bossard abat des arbres, sans doute pour
 abris de tranchées boches. Il demande de la graisse:
 il ne la recevrait pas, car les boches la changent en
 explosifs... d'ailleurs la douane française l'arri-
 terait. Pierre Caroff fait du foot-ball, le camp
 sera privé de lettres, sous prétexte de représailles.
 - Le jour où la France traiterait les prisonniers
 boches comme la bochie traite nos hommes, on
 verrait la bochie demander pardon et changer.
 - Pour obtenir des effets militaires pour les
 prisonniers, il faut écrire au Comité départe-
 mental des Œuvres de secours aux prisonniers
 de guerre, Préfecture, Quimper, en donnant
 1: l'adresse complète du prisonnier. - 2: la
 lettre du prisonnier réclamant des effets. - 3:
 l'adresse exacte et complète de sa famille. -
 C'est M. Dujardin, professeur de l'esmeven,
 secrétaire au 2^e colonial, qui veut bien donner
 ces précieux renseignements, dont il sait par
 expérience la nécessité. Tous nos remerciements.

2^{ème} Colonial

Impossible d'imprimer la "Famille"; le prochain
 Patro citera la poésie sénégalaise, si curieuse.
 J. Le Merle, Etavard, 9^e C^{ie}, s. p. 173, avec Rol-
 land; P. Philippe, à la 4^e. - G. Le Dantec
 C^{ie} de mitrailleuses du 6^e colonial, par Lyon,
 à suivre; était à Marseille le 5 mars. - Y. de
 Couesnon, à l'infirmerie, St-Penan; sera
 soigné à Brest, puis à Nantes. C'est lui qui a
 fait les deux têtes de la page 3. - Arm. Taturel
 va de mieux en mieux à Avranches, mais reçoit
 le Patro après visite au front. Ça s'arrangera.

Le Patro est reconnaissant à

- ceux qui ont payé les 5 derniers portraits parus
 et les 5 prochains à paraître: ce sont deux mobi-
 lisés et un non-mobilisable, trois braves cœurs,
 - celui qui a payé la feuille supplémentaire
 de ce numéro et des neuf suivants: mobilisé;
 - le soldat qui se charge chaque semaine de
 toutes les corvées d'expédition, administration, etc;
 - le soldat qui a dessiné l'élégant titre de ce n^o,
 et qui promet de nouvelles et belles illustrations;
 - à tous ses correspondants, dont le temps de repos
 est écourté par le souci de la lettre à écrire.
- A tous, et en un mot à tous ceux qui aident
 le Patro, merci du fond du cœur, et que Dieu
 exauce pour eux le vœu breton: Doue z'ho faeo! 4